

PETITE GAZETTE

de DAMMARTIN et des ENVIRONS

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

*Les Abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et sont continués
d'office, sauf avis contraire*

Seine-et-Marne et départements limitrophes	BUREAU ET RÉDACTION Librairie E. LEMARIÉ A DAMMARTIN-EN-BOULE	Paris et les autres départements
Un an..... 3 fr.	ANNONCES la ligne 20 cent.	Un an..... 3 fr. 50

ÉCHOS DE LA SEMAINE

31 Août — Les dépêches de Londres annoncent l'état désespéré du Comte de Paris, qui a été administré dans la journée.

— Un terrible incendie détruit à Canton (Chine) des centaines de bateaux servant d'habitations. On estime à plus d'un mille le nombre des victimes de cette catastrophe.

— Un incendie considérable détruit entièrement les bâtiments de la prison du Grand Château à Amiens. Les prisonniers peuvent être sauvés.

1^{er} Septembre — L'agence Havas communique une dépêche de Saint-Louis du Sénégal annonçant une défaite de nos troupes à Tombouctou. La nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

2 Septembre. — Inauguration à Ancenis (Loire Inférieure), de la statue du poète Joachim du Bellay.

3 Septembre — De terribles incendies de forêts éclatent aux États-Unis dans la partie septentrionale du Minnesota et dans le Wisconsin. Cinq ou six villes deviennent la proie des flammes. On parle de mille victimes

qui auraient trouvé la mort au milieu de cette immense fournaise.

4 Septembre — Un accident épouvantable se produit dans une des salles de la grande imprimerie de la rue du Croissant, 19, à Paris. Trois ouvriers occupés à nettoyer les tubes d'une chaudière avec des brosses imbibées d'essence, sont brûlés très profondément à la tête et aux bras; leur état est des plus graves.

— Un incendie considérable détruit un important établissement de blanchisserie à Maromme près de Rouen. Les pertes s'élèvent à plus de cent mille francs.

5 Septembre — Des arrestations de grévistes sont opérées à Rive-de-Gier, à la suite des troubles survenus l'avant-dernière nuit.

6 Septembre — Une explosion de chaudière se produit à bord du torpilleur 120 dans la rade de Toulon. Quatre hommes sont blessés très grièvement.

— Quintuple exécution à Batna (Algérie), des auteurs du quadruple assassinat de l'auberge de la Grand' Halte, située sur la route de Batna à Lambèse.

CHRONIQUE LOCALE

SAINT-SOUPPLETS

Les pompiers de Saint-Soupplets méritent les plus chaudes félicitations pour le brillant succès qu'ils ont remporté dimanche dernier au concours d'Asnières. Cette modeste phalange a remporté 3 premiers prix :

1^{er} Prix de stratégie.

1^{er} Prix de manœuvre.

1^{er} Prix de matériel.

Voilà, on peut dire une victoire complète dont peuvent être fiers les braves Pompiers de Saint-Soupplets.

MOUSSY-LE-VIEUX

Le jeune Thuret, âgé de 7 ans, de l'école de Moussy-le-Vieux, a trouvé, il y a quelques jours, une pièce de 20 francs qu'il s'est empressé de remettre à M. Mirville instituteur.

Ce mouvement spontané de probité, fait honneur au jeune écolier.

MONTYON

Le tribunal correctionnel de Meaux vient de condamner à 30 fr. d'amende le sieur Julien Boucher âgé de 33 ans, manoeuvrier, qui le 14 août dernier, au cours d'une querelle provoquée par une question de travail, a précipité du haut d'une meule un de ses camarades nommé Chapelle, lequel s'est blessé à la tête en tombant sur une roue de voiture.

SAINT-MESMES

Pirrus Adolphe, 41 ans ouvrier agricole, a été victime de la boisson dans la journée du 3 septembre. Après s'être offert des rafraîchissements en grand nombre, ce bon belge est allé chez un de ses compatriotes nommé Eeckaut pour lui réclamer des manches de sape.

Il ne reconnut pas ceux qui lui furent présentés et il n'en fallu pas davantage pour émuouvoir sa bile.

Pirrus commença par des injures et en l'absence du mari il malmena la femme Eeckaut qui se plaint depuis de douleurs internes qui l'ont contrainte à s'aliter.

Le belge aura à répondre de ses brutalités devant la Justice.

MITRY-MORY

Mercredi matin, le garde champêtre François, faisant sa tournée habituelle aperçut au lieu dit le « Patinot », une femme adossée à une meule de blé et ne donnant plus signe de vie.

Il la fit transporter au corps de garde, puis prévint la gendarmerie.

M. le docteur Decourt appelé aussitôt déclara que la mort était due à une congestion cérébrale.

Dans les poches de la défunte, on n'a trouvé aucun papier pouvant établir son identité.

La morte a été inhumée Jeudi par les soins de M. le Maire de Mitry.

CHARNY

Le garde champêtre de Charny appelé dimanche dernier au bal Pernier où un belge en état d'ivresse causait du désordre, a été grièvement blessé par un coup de couteau au poignet, que lui porta cette brute, Ketsman Léonard, âgé de 26 ans.

Cet étranger aura à répondre à la Justice du cas qu'il fait de l'hospitalité que lui donne la France.

FRESNES

Barroin Barthélemy passait, avec le sieur Dessertenne, une partie de la matinée du 8 août, force bouteilles furent vidées. Dessertenne, avoue qu'il ne se rappelle de rien, Barroin a pro-

posé de cette situation pour dérober à son ami un porte-monnaie contenant 205 francs, dont il était porteur au moment de son arrestation, ne pouvant expliquer à l'audience, la provenance de l'argent trouvé en sa possession, le délit est constaté. Le tribunal frappe Barroin d'une peine de quatre mois de prison.

SAINT-PATHUS

On lit dans l'Indépendant :

La commune de Saint-Pathus a rendu mardi 4 courant, les derniers honneurs à M. Bouché, son maire, décédé l'avant veille. M. Labour, ancien président du Conseil général, ancien maire, et qui avait eu M. Bouché pour adjoint, a pris la parole à l'issue de la cérémonie religieuse. Les quelques paroles qu'il a prononcées font connaître l'homme de bien que tous regrettent :

Mes chers Concitoyens,

J'estime qu'il appartient, à l'ancien maire de Saint-Pathus, de venir, au nom de la commune entière, adresser le suprême adieu à M. Bouché, son maire actuel.

M. Bouché était comme vous, comme moi, comme nous tous, un enfant du pays. Il aimait passionnément ce petit coin de terre; Saint-Pathus était pour lui la petite patrie dans la grande patrie française. Son cœur patriote battait pour la France, mais c'était surtout et avant tout, un cœur pitoyable aux humbles et aux déshérités.

Une très modeste aisance, laborieusement acquise, assurait son indépendance; de cette indépendance il sut user dignement. Doux aux faibles, ne portant aucune envie aux puissants, il aimait à faire rencontrer le riche et le pauvre; il pensait qu'en se connaissant ils s'estimeraient.

Très dévoué aux institutions républicaines, il fut l'ouvrier de la première heure; mais jamais il ne pensa en tirer vanité. C'était un sage et un tolérant. Il pensait avec raison, qu'imposer l'incrédulité, est aussi bien qu'imposer une croyance, un attentat contre l'esprit humain.

Peut-être doit-on lui adresser le reproche, à coup sûr bien rare, de ne pas s'être montré assez soucieux de ses propres intérêts; mais, comme il savait défendre ceux de la commune qu'il administrait. Son administration fut sage, prudente, habile. Il laisse, dans un parfait état, les finances communales; son successeur, pour bien faire, n'aura qu'à s'inspirer de ses exemples.

TRIBUNAL DE SIMPLE POLICE

DE DAMMARTIN

Audience du 9 Août

Jean Goulas, Eugène Daguët, Ernest Fuzellier, Maurice Lionnet, Gaston Clinet, Georges Fontaine demeurant tous à Montgé, mauvais traitements envers les animaux domestiques; tous acquittés.

Léon Lamotte, Hortense Lamotte, Drugeon et femme Drugeon demeurant tous à Dammartin; violences légères. Léon Lamotte est acquitté, les trois autres sont condamnés chacun à une journée de travail et aux frais.

Veuve Daux d'Oissery, contravention à la loi scolaire, 1 fr. d'amende et frais.

Gomant à Saint-Mard; roulage, 1 fr. d'amende et frais.

Mélinet à Rouvres; Passage sur terrain d'autrui, 1 fr. d'amende et frais.



Société d'histoire et
d'archéologie de Senlis

Notice

SHAS



0 000000 097451

Sainte Beuve, cultivateur au Mesnil-Amelot; contravention à la loi sur les étrangers, acquitté.

Jouy, de Mouthyon, Biscook et Lariou, de Gesvres; contravention concernant la police des cafés, chacun 1 fr. d'amende et solidairement aux frais.

Léon Decaiser, au Mesnil-Amelot; roulage, 1 fr. d'amende et frais.

Louis Néant, à Saint-Mard; roulage, 4 fr. d'amende et frais.

FAITS DIVERS

Épouvantable crime

Un aubergiste de Locoal-Mendon (Morbihan), nommé Joseph Le Pen, âgé de quarante ans, a tenté de brûler vifs sa femme et ses trois enfants.

Rentrant ivre à la maison, Le Pen s'emporta contre sa femme qui, emmenant ses enfants, courut se réfugier dans une petite écurie couverte en chaume et attenante à l'habitation.

Le Pen la poursuivit, et, comme la pauvre femme s'était enfermée dans l'écurie, il y mit le feu de plusieurs côtés à la fois. En quelques instants, l'écurie flambait partout.

La femme Le Pen, affolée, eut cependant assez de sang-froid pour emporter ses trois jeunes enfants dans ses bras, et, enfonçant la porte qu'elle avait pu trouver à tâtons dans l'obscurité, elle réussit à s'échapper. Les pauvres petits étaient à demi asphyxiés par la fumée.

Les voisins accourus, n'ont pu préserver de l'incendie une partie de la maison d'habitation. Quant à Le Pen, arrêté aussitôt, il a été écroué à la prison de Lorient.

ÉVÈNE ENFÈNES

Le merveilleux romancier Zola a dépeint dans *la Terre* jusqu'où pouvait aller la cupidité du paysan : jusqu'au crime. Ce n'est pas, heureusement, d'un crime, au sens propre du mot, qu'il s'agit aujourd'hui, mais peu s'en faut.

Dimanche dernier, M. Douay, huissier à Meaux, procédait, à Chambry, à la vente de l'attirail de culture d'un sieur Augustin Manche, cultivateur. Cette vente avait lieu à la requête du frère de ce dernier, Edmond Manche, son créancier pour une somme de mille francs.

Augustin s'aboucha avec un autre de ses frères Eugène, et c'est celui-ci qui racheta tout l'attirail dans le but de rendre service à Augustin.

Edmond fut probablement vexé de ce que la méchanceté qu'il avait voulu faire à son frère n'eût pas réussi, mais tout s'était regalerieusement passé, il ne pouvait que ranger son frein, en attendant une occasion de se venger. Comme on va le voir, cette occasion ne tar la pas à se produire.

La vente finie, Eugène et Augustin Manche se firent ensemble chez M. Delahaye, marchand de vins et débitant de tabacs, où se trouvait déjà leur frère Edmond.

Ce dernier fut alors violemment interpellé par Eugène, qui lui reprocha d'avoir manqué de cœur en essayant de ruiner son frère Augustin.

Ces reproches, joints probablement à la mauvaise humeur où l'avait mis l'accord d'Eugène et d'Augustin, exaspérèrent Edmond à un tel point qu'il lança un violent coup de poing dans la figure de son interlocuteur. Le choc fut tel que celui-ci tomba à terre, étourdi. Augustin voulut s'interposer, mais

Edmond, de plus en plus furieux, sortit son couteau de sa poche et s'en servit contre ses frères, à l'aveuglette.

Enfin on parvint à séparer les combattants et l'on constata qu'Augustin Manche avait été blessé trois fois dont une assez grièvement, et Eugène deux fois. Augustin a été transporté d'urgence à l'hospice de Meaux après avoir reçu les soins du docteur Brion.

Augustin Manche a été frappé à la main droite, sous l'œil gauche et sous l'omoplate gauche. C'est cette dernière blessure qui est la plus grave. Elle intéresse, en effet, la région de la plèvre et peut déterminer une pleurésie ou une pneumonie, complications très graves, étant donnée l'état de faiblesse extrême du blessé.

Eugène, lui, a reçu un coup de couteau à la joue gauche, et un autre au nez; ces blessures sont peu graves.

Edmond Manche a été arrêté à Villenoy et écroué à la maison d'arrêt de Meaux.

Le parquet de Meaux s'est transporté à Chambry pour visiter les lieux et interroger les témoins de la scène.

(Journal de Seine-et-Marne)

Une curieuse affaire

Le parquet de Saint-Quentin s'occupe actuellement d'une affaire assez curieuse.

En 1873, un étranger grièvement blessé était amené à l'Hôtel-Dieu. Il avait été trouvé avec une balle dans la tête, sur le territoire d'une commune voisine.

Cet étranger laissa entendre qu'ayant détourné une somme de 300.000 francs dans une banque de New-York dont il était le caissier, il avait jugé bon de

filer en France, à Paris, mais que là se croyant filé, il avait pris le train, était descendu à Tergnier, et qu'enfin, désespéré, il avait voulu en finir.

Plusieurs jours après, la fièvre le prit et il mourut. De ses défroques, on ne conserva qu'une paire de bottes en bon état. Un esœur infirmière sépara les tiges des pieds et les mit dans une armoire, en disant qu'on trouverait bien, un jour ou l'autre, à les utiliser.

Au commencement de 1894, un nommé Mennechet entra à l'Hôtel-Dieu, et, après guérison, resta plusieurs mois en qualité d'infirmier. Il avait remarqué les tiges de bottes, et, en quittant l'hospice, il demanda la permission de se les approprier. On accéda à sa demande.

Rentré chez lui, Mennechet se mit en devoir de tailler des semelles; mais ô surprise, les tiges étaient bourrées de papiers, et ces papiers étaient des titres de sociétés financières.

Mennechet, qui appartient au group socialiste militant de Saint-Quentin, fit part de sa découverte à un de ses coreligionnaires politiques. On tint conseil et il fut décidé qu'un ami irait à Londres s'assurer que les titres n'étaient pas frappés d'opposition.

Le voyage eut lieu et l'ami revint à Saint-Quentin, après avoir négocié les titres.

Comment fut employé l'argent? C'est ce que l'enquête fera sans doute connaître.

LA RÉCOLTE DU BLÉ EN FRANCE

Un Journal spécial, toujours très bien informé pour ce qui regarde l'agriculture, le *Bulletin des Halles*, a fait comme les années précédentes une estimation de la récolte du blé en

France. Il en a donné hier les résultats.

Elle s'élève, d'après notre confrère, à plus de 125 millions d'hectolitres, soit 20 millions de plus que la moyenne décennale.

Le poids moyen dépasserait légèrement 76 kil. à l'hectolitre, contre 77 kil. 47 en 1893 et 73 kil. 20 en 1892.

On voit donc que notre récolte sera bonne comme quantité, ce qui n'indique pas précisément des hauts prix pour la présente campagne.

CHIENS ET CYCLISTES

On sait que certains propriétaires de chiens prennent plaisir à voir ceux-ci s'amuser à faire la poursuite aux bicyclistes qui passent à leur portée et que certains malavisés les provoquent même à cet exercice aussi agaçant que dangereux.

Le juge de paix de Roye vient de rendre, à cet égard un jugement dont les conclusions donneront à réfléchir aux coutumiers du fait :

« Le propriétaire d'un chien qui le laisse aboyer ou courir après un vélocipédiste est responsable de l'accident qui arrive sur ces entrefaites au vélocipédiste, s'il est constant que ce dernier est suffisamment expérimenté et qu'il n'apparaisse point d'autre cause de l'accident »

Le Touring-Club de France a fait afficher ce jugement, à 6.000 exemplaires.

RÉCLAME ORIGINALE

Une bonne recette pour avoir des clientes. Elle nous vient de Liverpool. Un négociant de cette ville a fait insérer dans tous les journaux l'annonce suivante :

N'achetez que chez James Scroodge.

Il peut tout vendre à meilleur marché que les autres, par ce qu'il n'a pas besoin de gagner le pain d'enfants affamés ni les toilettes d'une femme aimant le luxe. Mais dépêchez-vous, car il est disposé à se marier bientôt s'il trouve une femme qui lui convienne !

Il paraît que les demoiselles à marier vont en foule faire leurs achats chez M. Scroodge.

ERMENONVILLE

(Suite)

Cécile-Louis-Stanislas-Xavier, comte de Girardin, l'aîné des fils de René de Girardin, né en 1762, débuta dans la carrière des armes à l'âge de 17 ans, devint capitaine dix ans plus tard et fut fait commandant de la garde nationale au commencement de la Révolution.

Elu président de l'administration du département de l'Oise en 1790, puis député du même département l'année suivante, il siégea d'abord à l'extrême gauche, mais, effrayé des progrès du parti démagogique, il se rapprocha de la droite et ne tarda pas à devenir suspect. Le duc de Bassano dont il était l'ami, lui sauva la vie en trouvant le moyen de le faire charger d'une mission en Angleterre. De retour en France au commencement de Janvier 1793, il arriva dans la nuit du 21 et apprit seulement au Bourget les préparatifs de l'exécution du roi. Traqué de toutes parts dans Paris, Stanislas de Girardin quitta furtivement la capitale et se réfugia d'abord chez son père, à Ermenonville, puis il se rendit chez son oncle, le baron de Baye, près de Sézanne, où il ne tarda pas à être arrêté avec ses deux frères par ordre du

comité de salut public. Pendant leur détention dans la prison de la petite ville champenoise, les trois frères se souvinrent des conseils de l'auteur d'Émile et se firent menuisiers. Ils ne recouvrèrent la liberté que six semaines après le 9 thermidor.

Nommé membre du district de Senlis puis député de l'Oise, Stanislas de Girardin abandonna ces fonctions et revint à Ermenonville, où il noua des rapports de bon voisinage avec Joseph Bonaparte, qui venait d'acheter la belle terre de Mortefontaine. Napoléon se couvrait alors de gloire en Egypte et Girardin entrevoyait déjà des événements que le 18 brumaire justifia.

Appelé par les consuls à l'administration du département de l'Oise, il se disposait à se rendre à Beauvais, lorsque le 29 décembre 1799, il fut nommé membre du Tribunal.

(à suivre) E. L.

Le bien qu'on dit de la femme

Si la femme a eu des détracteurs furibonds, elle a compté aussi, à toutes les époques, des défenseurs convaincus qui ont témoigné avec éloquence leurs sentiments d'admiration à l'égard du sexe faible que J.-J. Rousseau appelle avec raison, la plus belle moitié du genre humain.

En voici quelques exemples :

Dieu qui s'est repenti d'avoir fait l'homme, n'a jamais regretté d'avoir créé la femme.

MALHERBE.

Sans la femme, l'homme serait rude, grossier, solitaire, il ignorerait la grâce qui n'est que le sourire de l'amour. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décoorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées.

CHATEAUBRIAND.

La femme est l'être le plus parfait entre les créatures ; elle est une création transitoire entre l'homme et l'ange.

BALZAC.

Tout est femme dans ce qu'on aime

LA METTRIE

La femme est le chef-d'œuvre de l'univers.

LASSMO.

Honorez les femmes ! elles sèment des roses célestes sur le cours de notre vie : elles forment les nœuds fortunés de l'amour, et sous le voile pudique des grâces, elles nourrissent d'une main sacrée la fleur immortelle des nobles sentiments.

SCHILLER.

Les femmes remplissent les intervalles de la conversation et de la vie, comme ces duvets qu'on introduit dans les caisses de porcelaines : on compte ces duvets pour rien, et tout se briserait sans eux.

M^{me} NECKER

La femme est le plus beau, le plus précieux bijoux tiré de l'écrin de Dieu pour l'ornement et le bonheur de l'homme.

AUG. GUYARD.

Il y a de la femme dans tout ce qui plaît.

DUPATY.



Un pauvre cultivateur de nos environs rendant visite à Madame V..., sa propriétaire : « Bonjour, madame, lui dit-il en entrant ».

— Bonjour Nicolas, j'ai appris avec peine la mort de votre femme.

— Ah ! ne m'en parlez pas, madame ; et puis il m'est arrivé un autre grand malheur !

— Quoi donc ?

— J'ai perdu ma pauv'vache, c'est fait que j'suis ruiné au complet.

— Allons, il ne faut pas vous désespérer, Nicolas ; vous comptez beaucoup d'amis dans votre village ; ils vous viendront sans doute en aide.

— C'est ben vrai, madame, c'que vous dites là et m's amis m'aiment tant que tous m'ont déjà offert eune aut'femme.

— Vraiment ?

— Oui, mais y en a pas un qui m'ait offert eune aut'vache !

A VEN
POMMES DE TERRE
S'adresser à M. Billiard à LOISY



A LOUER
UNE JOLIE MAISON BOURGEOISE
TRÈS BIEN AMÉNAGÉE
AVEC COUR ET JARDIN
Sise rue de l'Église à Thieux.

A. BRUYET
Mètreur en Bâtimens
108, Grande rue. 108
à DAMMARTIN, (Seine-et-Marne).
TRAVAIL SOIGNÉ — ACTIVITÉ

Jolie MAISON de Campagne
Élevée de 2 étages avec grenier au-dessus
en parfait état et fraîchement décorée.
entre COUR et JARDIN
avec Écurie, Remise et autres Dépendances
Beau et grand Jardin potager et fruitier en
PLEIN RAPPORT
Le tout d'un seul tenant sis à THIEUX,
rue des TROIS-VILLES.
à VENDRE à L'AMIABLE
S'adresser pour renseignements à M. DANGOISE,
notaire à Dammarlin.

Vincent BERTHAULT et FILS
HORTICULTEURS à Saint-Mard
Lauréats de concours spéciaux à la
Société Centrale d'Horticulture de
France et du département de la Seine;
1^{er} et 2^e prix aux expositions de Paris et
à l'exposition universelle de 1889. —
Nombreuses récompenses ou médailles,
or, vermeil et argent.
Culture spéciale de graines, fleurs, légumes
et racines fourragères.
Vente de graines
Près de l'église de SAINT-MARD.



L. ÉTHIS
HORLOGER, BIJOUTIER
à DAMMARTIN, (S-&-M)
81, Grande Rue, 81

Montres en or et argent — Pendules
Bijoux — Orfèvrerie — Dorure et réar-
genture.

Pièces de précision — Remontage
de pendules à l'année.

Réparations garanties

PRIX MODÉRÉS

La maison se recommande pour les
soins apportés aux pièces qui lui son
confiées.

Achat d'Or et d'Argent

On peut aussi s'adresser à Saint-Mard chez
Madame Veuve Ethis

Imprimerie E. LEMARIÉ, à Dammarin

BILLETS DE DÉCÈS

en deux heures

TRAVAUX URGENTS

Affiches — Prospectus

Avis divers

Billets de mariages

ET DE NAISSANCES

MENUS

LE CIDRE ET LE POIRÉ

Revue mensuelle des intérêts pomologiques

Organe des comices et syndicats agricoles et des
sociétés agricoles de France.

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et
l'Administration à M. FORD, MULLER, Secré-
taire de la Rédaction et Administration.

Les abonnements sont reçus au bureau du journal

PAPIER D'ARMÉNIE

5 cent. la Pochette pour 12 usages

Remise aux dépositaires

Directeur-Gérant : E. LEMARIÉ

Imp. E. Lemaria Dammarin